





PRÉFACE  
DE LA  
NOUVELLE HÉLOÏSE :  
OU  
ENTRETIEN SUR LES ROMANS,  
ENTRE L'ÉDITEUR  
ET UN HOMME DE LETTRES.

*Par J. J. ROUSSEAU, Citoyen  
de Geneve.*



A PARIS,  
Chez DUCHESNE, Libraire, rue  
S. Jacques, au Temple du Goût.

---

M. DCC. LXI.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



---



---

 AVERTISSEMENT.

*C*E Dialogue ou Entretien  
 supposé étoit d'abord destiné  
 à servir de Préface aux Let-  
 tres des deux Amans. Mais  
 sa forme & sa longueur ne  
 m'ayant permis de le mettre  
 que par extrait à la tête du  
 recueil, je le donne ici tout  
 entier, dans l'espérance qu'on y  
 trouvera quelques vues utiles  
 sur l'objet de ces sortes d'E-  
 crits. J'ai cru d'ailleurs de-  
 voir attendre que le Livre eût

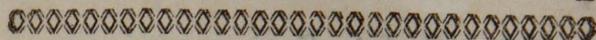


iv AVERTISSEMENT.

*fait son effet avant d'en discuter les inconvéniens & les avantages, ne voulant ni faire tort au Libraire, ni mendier l'indulgence du Public.*



PRÉFACE



PRÉFACE  
DE JULIE,

OU

ENTRETIEN SUR LES ROMANS.

N. VOILA votre Manuscrit.  
Je l'ai lu tout entier.

R. Tout entier? J'entends:  
vous comptez sur peu d'imitateurs?

N. *Vel duo, vel nemo.*

R. *Turpe & miserabile.*  
Mais je veux un jugement positif.

A

N. Je

N. Jen'ose.

R. Tout est osé par ce seul mot. Expliquez-vous.

N. Mon jugement dépend de la réponse que vous m'allez faire. Cette correspondance est-elle réelle, ou si c'est une fiction ?

R. Je ne vois point la conséquence. Pour dire si un Livre est bon ou mauvais, qu'importe de savoir comment on l'a fait ?

N. Il importe beaucoup pour celui-ci. Un Portrait

a toujours son prix pourvu qu'il ressemble, quelque étrange que soit l'Original. Mais dans un Tableau d'imagination, toute figure humaine doit avoir les traits communs à l'homme, ou le Tableau ne vaut rien. Tous deux supposés bons, il reste encore cette différence que le Portrait intéresse peu de Gens ; le Tableau seul peut plaire au Public.

R. Je vous suis. Si ces Lettres sont des Portraits, ils n'intéressent point : si ce sont des Tableaux, ils imitent mal. N'est-ce pas cela ?

N. Précifément.

R. Ainsi, j'arracherai toutes vos réponses avant que vous m'ayez répondu. Au reste, comme je ne puis satisfaire à votre question, il faut vous en passer pour résoudre la mienne. Mettez la chose au pis : ma Julie.....

N. Oh ! si elle avoit existé!

R. Hé bien ?

N. Mais sûrement ce n'est qu'une fiction.

R. Supposez.

N.

N. En ce cas, je ne connois rien de si maussade : Ces Lettres ne sont point des Lettres ; ce Roman n'est point un Roman ; les personnages sont des gens de l'autre monde.

R. J'en suis fâché pour celui-ci.

N. Consolez-vous ; les foux n'y manquent pas non plus ; mais les vôtres ne sont pas dans la nature.

R. Je pourrois . . . . .  
Non, je vois le détour que prend votre curiosité. Pourquoi

A 3

quoi

quoi décidez - vous ainfi ?  
 Savez - vous jusqu'ouï les  
 Hommes différent les uns  
 des autres ? Combien les  
 caracteres font oppofés ?  
 Combien , les mœurs , les  
 préjugés varient felon les  
 temps , les lieux , les âges ?  
 Qui est-ce qui ose assigner  
 des bornes précises à la Na-  
 ture , & dire : Voilà juf-  
 qu'ouï l'Homme peut aller,  
 & pas au-delà ?

*N.* Avec ce beau raison-  
 nement les Monstres inouis ,  
 les Géans , les Pygmées , les  
 chimeres de toute espece ;  
 tout pourroit être admis  
 spéci-

spécifiquement dans la na-  
 ture : tout seroit défiguré ,  
 nous n'aurions plus de mo-  
 dele commun ? Je le ré-  
 pete , dans les Tableaux de  
 l'humanité chacun doit re-  
 connoître l'Homme.

*R.* J'en conviens , pour-  
 vu qu'on sache aussi discer-  
 cerner ce qui fait les varié-  
 tés de ce qui est effenciel  
 à l'espece. Que diriez-vous  
 de ceux qui ne reconnoî-  
 troient la nôtre que dans  
 un habit à la Françoisé ?

*N.* Que diriez-vous de  
 celui qui , sans exprimer ni

traits ni taille , voudroit peindre une figure humaine, avec un voile pour vêtement ? N'auroit - on pas droit de lui demander où est l'homme ?

*R.* Ni traits , ni taille ? Etes-vous juste ? Point de gens parfaits : voilà la chimere. Une jeune fille offensant la vertu qu'elle aime , & ramenée au devoir par l'horreur d'un plus grand crime ; une amie trop facile , punie enfin par son propre cœur de l'excès de son indulgence ; un jeune homme honnête & sensible,

plein

plein de foiblesse & de beaux discours ; un vieux Gentilhomme entêté de sa noblesse , sacrifiant tout à l'opinion ; un Anglois généreux & brave , toujours passionné par sagesse , toujours raisonnant sans raison.....

*N.* Un mari débonnaire & hospitalier empressé d'établir dans sa maison l'ancien amant de sa femme....

*R.* Je vous renvoie à l'inscription de l'Estampe(\*).

---

(\* ) Voyez la septieme Estampe.

*N.* Les belles Ames ? ...  
Le beau mot !

*R.* O Philosophie ! combien tu prends de peine à retrécir les cœurs , à rendre les hommes petits !

*N.* L'esprit romanesque les aggrandit & les trompe. Mais revenons. Les deux amies ? ... Qu'en dites-vous ? ... Et cette conversion subite au Temple ? ... la Grace , sans doute ? .....

*R.* Monsieur.....

*N.* Une femme chrétienne,  
ne,

ne , une dévote qui n'apprend point le catéchisme à ses enfans ; qui meurt sans vouloir prier Dieu ; dont la mort cependant édifie un Pasteur , & convertit un Athée ! . . . . Oh ! . . . .

*R.* Monsieur.....

*N.* Quant à l'intérêt , il est pour tout le monde , il est nul. Pas une mauvaise action ; pas un méchant homme qui fasse craindre pour les bons. Des événements si naturels , si simples qu'ils le sont trop : rien d'inopiné ; point de coup  
de







NOUVELLES

HÉROÏQUE



TOM . I

